

**La vente du beurre.**—Nous lisons dans le *Monetary Times* du 22 septembre: "Le beurre vient de subir une hausse sur nos marchés; ceux qui en font le commerce sur une grande échelle, ici et en Angleterre, s'accordent à dire que cette hausse d'ici à la fermeture de la navigation sera linéaire au prix actuel, et encore le beurre à ce prix devra être de qualité supérieure. Sous cette considération il invite les cultivateurs à vendre leur beurre le plus tôt possible. Le beurre actuellement en demande est exporté en Angleterre par la voie des steamers canadiens, et aussitôt après la clôture de la navigation on devra s'attendre à voir subir au beurre une diminution dans les prix, puisqu'alors il faudra l'exporter par New-York ou Portland.

Il est souvent arrivé que les cultivateurs, après avoir refusé un prix assez élevé pour leur beurre, se sont vu obligés de le vendre à prix réduit. C'est aux cultivateurs de ne pas refuser un prix qui paraîtrait raisonnable, pour la vente de leur beurre.

**L'agriculture en Chine.**—Voici quelques détails sur l'agriculture dans la Chine: Le travail de la terre y est jugé le plus élevé, le plus digne d'estime. Il y a, dans ce pays, très-peu de terrain à défricher, et chaque coin du sol donne son rendement. Le propriétaire qui néglige ses plantations est puni; et le chef de la commune qui a toléré cette négligence coupable est considéré complice du propriétaire, et est atteint lui-même par la loi. Ce peuple a porté aussi loin que possible la science de l'engrais et le moyen de se le procurer. Les fumiers y sont l'objet de soins entièrement inconnus chez nos paysans. Les principales productions, on fait de céréales, sont: le millet, le froment, le riz, le maïs. Pour légumes, ils ont la fève, les pois, la patate douce, la carotte, le chon, la rave, la citrouille, le céleri, les épinards, la laitue, etc. Ses fruits les plus communs sont: l'œil-de-dragon, le *houang-py*, l'ananas, la banane et le *etchy*, l'orange. Ils cultivent aussi le raisin, mais ils ne savent pas encore en tirer du vin. Leur boisson ordinaire est le thé et l'eau-de-vie de sorgho appelée *kaoliang*.

**La culture du blé en Californie.**—La Californie occupe comme on sait, un des premiers rangs parmi les contrées agricoles. Il y a vingt-cinq ans, ses vastes plaines étaient considérées comme étant tout au plus propres à la culture des pâturages; mais aujourd'hui elles produisent en abondance les plus beaux grains qui se récoltent dans le monde entier. La récolte du blé de la présente année est la plus considérable qui ait été jamais produite, et l'on calcule que 900,000 tonnes en seront livrées à l'exportation. Cependant le *Chronicle de San Francisco* prédit que l'expérience de la présente année convaincra les fermiers californiens qu'un changement radical dans leur système de récolte est nécessaire. "Les jours de la culture exclusive du blé, dit-il, sont comptés, et il faudra bon gré mal gré qu'ils se décident à produire autre chose que du grain."

Les cultivateurs de cette région se vantent de pouvoir fournir à une moitié du monde la matière première servant à la fabrication du pain, mais ils ne voient pas les prix scandaleux qu'ils payent eux-mêmes pour les articles de première nécessité. La culture du blé les a rendus fous; ils y ont consacré chaque arpent de terre qu'ils possèdent; leurs propres jardins et leurs vergers y ont passé, et les choses en sont venues à ce point qu'il leur faut souvent sacrifier le rendement d'un arpent de terre à l'achat des pommes de terre qu'il auraient pu cultiver sur le quart de terrain de cette superficie; et de la sorte, la production d'un champ tout entier est quelquefois affectée à l'achat du bœuf, du mouton, du lard, du laitage, du fourrage, des légumes et autres articles de consommation qui auraient pu sous un système différent être produits plus économiquement sur la ferme même.

Le journal que nous citons ici croit cependant que le mal d'une production surabondante et exclusive du blé trouvera avant peu son correctif. Déjà, dit-il, les fermiers commencent à s'apercevoir qu'ils ont fait fausse route; et le fait qu'ils ont dû tout récemment former entre eux une ligue pour se mettre en mesure de tenir tête aux machinations des spéculateurs de San-Francisco qui se sont coalisés pour faire tomber les prix du grain, les aide sans doute à introduire dans le pays un système de culture plus judicieux, d'autant mieux que les terres commencent à s'appauvrir sensiblement sous l'influence de la production surabondante des céréales, tandis que, d'un autre côté, l'Etat voisin de

l'Oregon, qui se développe très-rapidement, se présente dans la lice comme un rival formidable sous le rapport agricole.

## RECETTES

### Les avives chez le cheval

Le mal des avives est situé à la partie supérieure et postérieure de la ganache, dans cette intervalle qui règne entre la tête et le cou au dessous de l'oreille; c'est une inflammation des glandes parotides qui bouche le gosier et empêche la respiration. Lorsque cette inflammation a pris un certain degré d'accroissement, l'animal éprouve alors une telle difficulté de respirer qu'il se vautre, se couche et se lève souvent, s'agite et se débat comme s'il était attaqué de tranchées.

Les avives proviennent ordinairement, ou du passage subit du chaud au froid, ou d'un excès de travail, ou de faire boire l'animal après un violent exercice, sans lui avoir laissé le temps de se ressuyer, ou de lui avoir donné trop d'avoine, d'orge, de froment ou de seigle.

Quelques praticiens prétendent que, pour guérir un cheval des avives, il suffit de les saisir d'une main et de les saigner de l'autre, et de faire cette opération sur chacune des glandes. D'autres sont pour les topiques, et prescrivent la décoction suivante: Prenez fleurs de sureau, de camomille, de chacune une poignée, faites-les bouillir légèrement dans deux setiers d'eau, passez le tout et ajoutez-y une demi-once de scammoniac, trois onces de sirop anti-scorbutique, demi setier de vinaigre. Coulez et injectez de cette décoction avec une seringue dans le gosier du cheval, et réitérez cette opération plusieurs fois par jour.

### Maux des yeux en général chez le cheval.

Lorsqu'un cheval sera attaqué du mal d'yeux, c'est-à-dire lorsque les yeux seront rouges, fermés et pleurants, quelle qu'en soit la cause, il faut les laver le plus souvent possible avec un peu d'eau tiède, dans laquelle on aura mis quelques gouttes d'eau-de-vie; plus ils seront rouges et malades, plus il faudra se garder de les laver avec de l'eau fraîche, et surtout d'y souffler du sucre, le vitriol blanc ou autres drogues, qui ne feraient qu'augmenter le mal et retarder la guérison.

Si le mal provient d'une fluxion, ou d'un coup, il faudra alors saigner le cheval, le mettre au son et à l'eau blanche, lui appliquer un cataplasme de lait, de safran et de mie de pain, ou faire tremper un linge dans l'eau préparée avec la pierre merveilleuse, l'appliquer en quatre doubles sur l'œil, et mettre par-dessus une compresse trempée dans de l'eau-de-vie.

## Aux Commissaires d'Écoles pour la reprise des Cours Élémentaires.

PREMIÈRE MISE EN VENTE  
DES INTÉRESSANTS

### LIVRES DE LECTURE De M. A. N. MONTPETIT

Adoptés par le Conseil de l'Instruction Publique dans le concours de 1874.

Seule Série approuvée par le Conseil de l'Instruction Publique de la Province de Québec, par S. G. l'Archevêque de Québec et par NN. SS. les Evêques du Canada.

LE PREMIER LIVRE DE LECTURE, vol. format in-18, d'environ 160 pages, texte encadré, illustré de 32 gravures, cartonnage, couverture imprimée, la doz. \$1.20.

LE DEUXIÈME LIVRE DE LECTURE, vol. format in-18, 240 pages, texte encadré, illustré de 40 gravures, cartonnage, couverture imprimée, la doz. \$1.80.

LE TROISIÈME LIVRE DE LECTURE, vol. format in-18, de 320 pages, texte encadré, illustré de 56 gravures, cartonnage, couverture imprimée, la doz. \$2.40.